

La technique de taille moustéroïde de l'Epipaléolithique méditerranéen

Max Escalon de Fonton

Citer ce document / Cite this document :

Escalon de Fonton Max. La technique de taille moustéroïde de l'Epipaléolithique méditerranéen. In: Bulletin de la Société préhistorique de France, tome 50, n°4, 1953. pp. 222-224;

doi : 10.3406/bspf.1953.3033

http://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1953_num_50_4_3033

Document généré le 08/03/2017

La technique de taille moustéroïde de l'Épipaléolithique méditerranéen.

PAR

Max ESCALON DE FONTON

Tous les préhistoriens qui se sont occupés de l'Épipaléolithique et du Mésolithique connaissent bien la définition que donne M. L. Coulonges du nucléus Sauveterrien (1) :

« La percussion sur les nucléus s'est effectuée dans tous les sens, laissant à ces derniers l'aspect d'une pierre de jet, d'un grattoir nucléiforme... Tous sont d'aspect globuleux et irréguliers... ils passent, par suite de retouches brutales, à des formes discoïdales... »

Pour préciser davantage, on pourrait ajouter : Après l'enlèvement de plusieurs lames ou lamelles, la surface d'éclatement est prise comme plan de frappe pour le dégagement d'autres lames sur la surface de ce qui était auparavant le plan de frappe, et qui devient à son tour surface de dégagement de lames. C'est pourquoi de tels nucléus gardent pendant une bonne partie de l'opération leur forme bipyramidale (Sauveterre, *Fig. 6*) à moins qu'on ne les retaille pour en faire des grattoirs. En devenant à son tour plan de frappe, la surface de dégagement laminaire acquiert la forme d'un plan de frappe à *facettes*. Les facettes étant formées par « l'empreinte » négative des lames dégagées précédemment.

Voici maintenant la définition que donne M. F. Bordes d'un nucléus moustérien (2) :

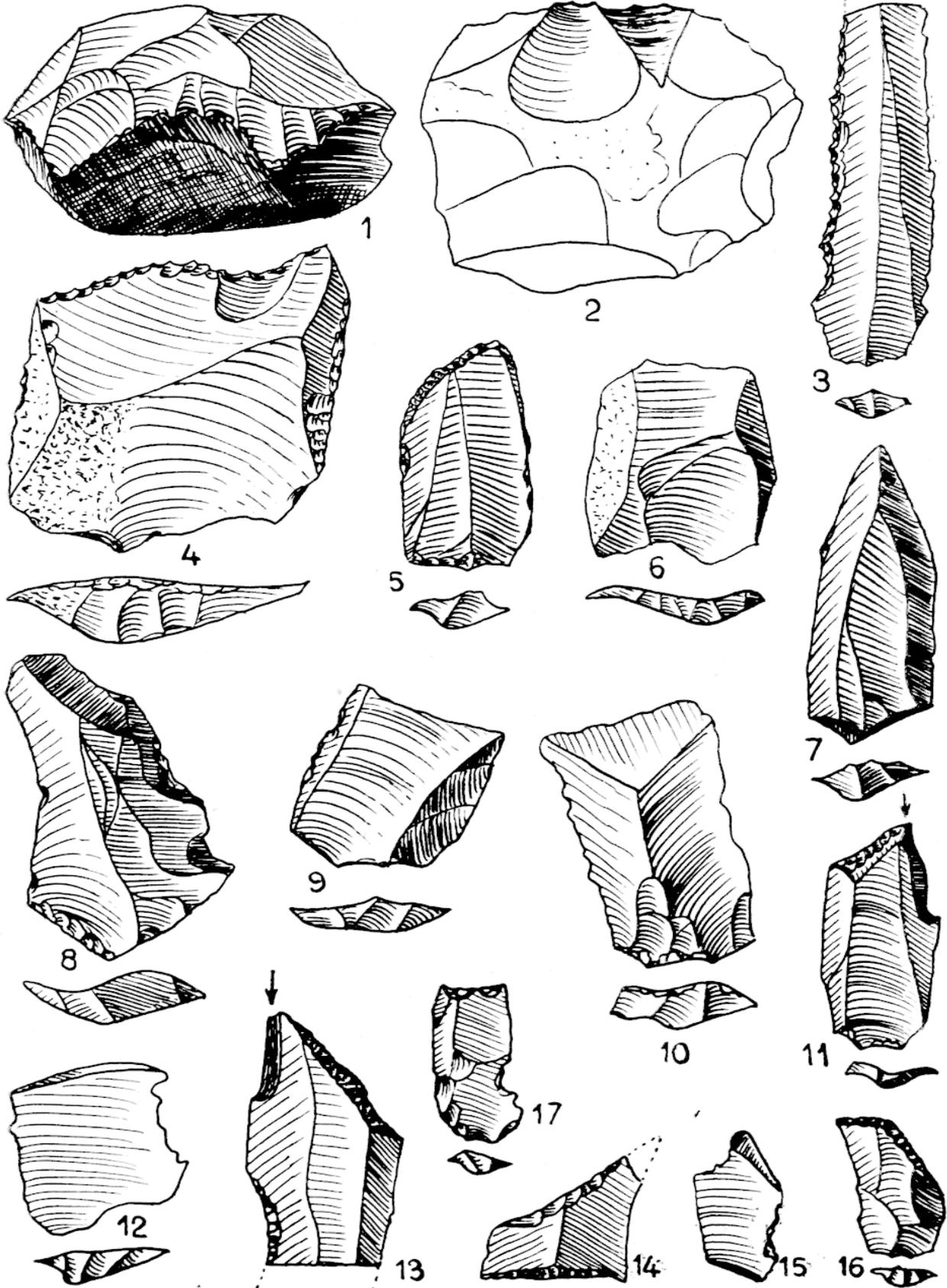
« ...Le nucléus discoïde moustérien est généralement plus bombé que le nucléus levalloisien avant l'enlèvement de l'éclat caractéristique. Parfois il est taillé alternativement sur les deux faces, et tend à la forme bipyramidale. Dans les deux cas, une fois qu'on a enlevé une première rangée d'éclats, on continue en prenant comme plan de frappe la base des arêtes séparant deux enlèvements antérieurs... ...Les éclats tirés de ces nucléus discoïdes ont généralement un talon à facettes... »

La ressemblance technique est frappante. Un gros nucléus épipa-

(1) L. COULONGES. — Les gisements préhistoriques de Sauveterre-la-Lémance. *Archives Inst. Paléontologie Humaine*. Mémoire 14 (Masson, Paris 1935) voir page 13 et fig. 6.

(2) F. BORDES. — Principes d'une méthode d'étude des techniques de débitage et de la typologie du Paléolithique ancien et moyen. *L'Anthropologie*, t. LIV, n° 1-2, 1950. Voir p. 22.

Pl. I. — Technique de taille. — N° 1 : Nucléus montrant les facettes d'un plan de frappe. — 2 : Nucléus d'où ont été détachés des éclats à talon facetté. — 3 : Lame retouchée. — 4 et 5 : Grattoirs sur éclat à talon facetté. — 6 à 10, 12 : Eclats à talon facetté. — 11 et 13 : Burins latéraux. — 14 : Trapèze. — 15 : Microburin. — 16 et 17 : Lamelles tronquées. — *Ech.* : 1/1.



l'épipaléolithique peut ressembler à un petit nucléus moustérien un peu fruste, et les éclats qui en proviennent ressemblent à certains éclats moustériens. C'est ce que nous avons constaté en étudiant les silex du gisement épipaléolithique de la Baume-Longue, à Ponteau (B. du R.) (*Planche I*).

Il s'agit d'un épipaléolithique méditerranéen comparable à celui de la Sicile (3). Comme à la grotte Mangiapane (Sicile), le gisement de la Baume-Longue est un *kjökkenmödding* où la faune malacologique se compose surtout de : *Patella ferruginea*, *Turbo rognus*, *Monodonta turbinata*. Nous y voyons aussi les microlithes géométriques, les microburins, les burins latéraux d'aspect paléolithique supérieur, les pointes et les nucléus pseudo-moustériens. Cependant, ce qui nous paraît particulièrement important ici, c'est *le facetage très fréquent du plan de frappe*. Cela en fait une caractéristique qu'il serait bon dorénavant de remarquer lors de l'étude de tels gisements.

La station de la Baume-Longue est encore en cours de fouille, et nous ne pouvons pas encore établir les pourcentages qui seraient utiles pour faire la comparaison avec d'autres gisements du même type. Il est donc impossible pour le moment de savoir s'il s'agit là d'une technique transmise ou retrouvée. D'autre part, nous préparons une étude de l'épipaléolithique méditerranéen, et il n'est pas encore temps de conclure.

Quoi qu'il en soit, il est permis de remarquer qu'une étude technique serait nécessaire lors de la publication des résultats des fouilles. Les préhistoriens qui consacraient un chapitre à la technique de débitage rendraient de grands services à ceux de leurs collègues qui essaient d'établir une synthèse.

Peut-être, grâce à des détails de cette sorte, pourrons-nous connaître un jour l'origine et le chemin parcouru par ces épipaléolithiques qui semblent occuper la place du Magdalénien VI et de l'Azilien dans certaines régions de la côte septentrionale de la Méditerranée.

(3) R. VAUFREY. — Le paléolithique italien. *Arch. Inst. Paléont. Humaine*, Mémoire 3, 1928. Voir p. 142 : La grotte Mangiapane.

— L. BERNADO-BREA. — La cueva Corruggi en el territorio de Pachino (Sicile). *Ampurias* XI, 1949.



Notules de typologie paléolithique.

I. Outils moustériens à fracture volontaire.

PAR

F. BORDES,

Nous présentons aujourd'hui, venant de divers gisements, une petite série d'objets, outils ou éclats, qui ont la particularité d'avoir été volontairement brisés. En effet, si l'on regarde attentivement la surface de fracture, on s'aperçoit qu'elle porte, nettement marqués, un ou plusieurs cônes de percussion. Il y a longtemps que